

Bianca Maria ALTOMARE

PAOLO CANAL ET LA GÉOGRAPHIE GRECQUE : RÉCIT D'UN PROJET INACHEVÉ

Le *corpus* « D » des géographes grecs mineurs fut assemblé à la fin de l'Antiquité par le géographe-éditeur Marcien d'Héraclée¹. Auteur d'une œuvre géographique, le *Périple de la Mer Extérieure*, souvent considérée comme un abrégé de Ptolémée, il édita plusieurs auteurs, Artémidore d'Éphèse, Ménippe de Pergame, Scylax de Caryande, Pseudo Scymnos. Ce *corpus*, véritable *summa* des connaissances géographiques de l'hellénisme gréco-romain, n'eut pas le même parcours de transmission textuelle que le corpus « A »². Connu par Étienne de Byzance et quelques rares autres auteurs, ce recueil n'a été transmis que par un manuscrit d'assez mauvaise qualité recopié au XIII^e siècle, le *Parisinus Supplément Grec 443*³.

Ce même manuscrit, longtemps oublié, réapparut à la Renaissance : ce travail entend aborder cette redécouverte. On ne peut pas retracer le parcours du Supplément Grec 443 entre le XIII^e et le XV^e siècle, mais on le retrouve à Venise au tout début du XVI^e siècle dans le milieu d'Alde Manuce. C'est ici qu'un jeune aristocrate, Paolo Canal, prit soin de copier deux apoglyphes de ce manuscrit, le *Monacensis Graecus 566*⁴ et le *Vaticanus Palatinus Graecus 142* (copié par quelqu'un de son entourage)⁵, avant que le manuscrit parisien disparaisse, aux alentours de 1560. Il faudra attendre qu'il soit acheté en 1837 par la Bibliothèque Royale, avec d'autres livres de la Bibliothèque du Marquis de Rosambo. Ces vicissitudes eurent des conséquences importantes sur l'édition du texte du *corpus* « D » des géographes grecs mineurs : dans l'*editio princeps*, parue sous le nom de David Hoeschel à

¹ Cf. A. Diller, *The Tradition of Minor Greek Geographers*, New York, American Philological Association, 1952 *Géographes grecs I : Introduction générale. Ps.-Scymnos: Circuit de la Terre*, par D. Marcotte, Paris, Les Belles Lettres, 2000.

² D. Marcotte, « Le corpus géographique de Heidelberg (Palat. Heidelb. Gr. 398) et les origines de la "collection philosophique" », *The libraries of the Neoplatonists, Proceedings of the Meeting of the European Science Foundation Network "Late Antiquity and Arabis Thought. Patterns in the Constitution of European Culture" held in Strasbourg, March 12-14, 2004*, éd. C. D'Ancona, Brill, Leiden-Boston, 2007, p. 167-175.

³ Sur ce manuscrit voir : E. Müller, *Périple de Marcien d'Héraclée, Épitome d'Artémidore, Isidore de Charax [...]*, Paris, Imprimerie Royale, 1839, p. XIV-XXIV ; A.J. Letronne, *Fragments des poèmes géographiques de Scymnos de Chio et du faux Dicéarque: restitués principalement d'après un manuscrit de la Bibliothèque royale*, Paris Imprimerie Royale, 1840, p. 5-45 ; B. Fabricius, *Über die Handschriften der kleinen griechischen Geographen*, Dresden, Teubner, 1845, p. 13 ; *Geographi Graeci Minores, E codicibus recognovit, prolegomenis adnotatione indicibus instruxit, tabulis aeri incisus illustravit Carolus Mullerus*, voll. I-II-III, Paris, Didot, 1855-61, p. X-XI (désormais, *GGM*) ; A. Diller, *The tradition*, p. 19-22 ; F. Sbordone, « La tradizione manoscritta di Strabone, di Tolomeo e dei geografi greci minori », *La critica testuale greco-latina, oggi. Metodi e problemi. Atti del convegno internazionale (Napoli, 29-31 ottobre 1979)*, éd. E. Flores, Edizioni dell'Ateneo, Roma, 1981, p. 342 ; D. Marcotte, « Un manuscrit de Carl Müller », *Studi sulla tradizione classica: per Mariella Cagnetta*, éd. L. Canfora, Laterza, Bari-Roma, 1999, p. 331-336 ; *Géographes grecs*, p. LXXVII-LXXXIV ; L. Canfora, *Il viaggio di Artemidoro, Vita e avventure di un grande esploratore dell'antichità*, Milano, Rizzoli, 2010, p. 83 sq.

⁴ Cf. I. Hardt, *Catalogus Codicum Manuscriptorum Graecorum Bibliothecae Regiae Bavaricae, tomus quintus, codd. CCCCLXXXIII-DLXXX continens*, München, Seidel, 1812, p. 456-458 ; B. Fabricius, *Über die Handschriften*, p. 15 ; *GGM I*, p. XII ; A. Diller, *The tradition*, p. 22-24 ; F. Sbordone, *La tradizione manoscritta di Strabone*, p. 341 ; *Géographes grecs*, p. LXXX.

⁵ Cf. *GGM I*, p. XI-XII ; *Codices manuscripti Palatini Graeci Bibliothecae Vaticanae descripti Praeside I.B. Cardinali Pitra Episcopo Portuensi S.R.E. Bibliothecario, recensuit et digessit H. Stevenson*, Roma, Ex Typographeo Vaticano, 1885, p. 73-74 ; A. Diller, *The tradition*, p. 24-26 ; D. Marcotte, « De Lorenzo da Camerino à Henry Scrimger. Histoire d'un manuscrit Palatin », *Bulletin de l'Institut historique Belge de Rome*, 55-56, 1985-1986, p. 57-73 ; *Géographes grecs*, p. LXXXV-LXXXVI ; L. Canfora, *Il papiro di Artemidoro*, Roma-Bari, Laterza, 2008, p. 6-9.

Augsbourg en 1600⁶, seulement les deux apoglyphes du *Parisinus* furent pris en compte. Il faudra attendre l'édition Müller des *Geographi Graeci Minores* (1855) pour retrouver un texte critique qui tient compte des leçons du Supplément Grec 443.

Mais qui était Paolo Canal et quels étaient ses intérêts ? Qu'est-ce qui l'a amené à s'intéresser aux récits des géographes grecs, au point d'être, selon certaines interprétations, représenté par Giorgione dans le tableau *Les trois philosophes*, sous les habits d'un jeune Grec, assis à côté de Ptolémée, auquel il avait sacrifié sa jeunesse⁷ ? Dans ce travail, on retracera dans un premier temps la biographie de cet érudit précocement décédé, notamment les années de sa formation à Padoue et Venise, et l'épisode de la conversion. On offrira aussi un choix de témoignages du deuil qui frappa le milieu intellectuel de l'époque à sa mort. On abordera ensuite son activité intellectuelle, notamment son activité de poète dans le cercle de Pietro Bembo et sa participation au projet éditorial d'Alde Manuce, en tant que copiste et éditeur de textes anciens. En particulier, il sera question d'analyser l'apport de cet érudit à l'histoire de la tradition des textes géographiques. On conclura enfin avec la reconstruction d'un projet que l'humaniste n'a jamais pu porter à terme – une nouvelle traduction de Ptolémée accompagnée d'un atlas. L'activité de ce jeune humaniste nous donnera des indications sur le succès que la géographie grecque, et Ptolémée, eurent à Venise parmi les humanistes.

PHOENICEM UNICUM : LA BIOGRAPHIE DE PAOLO CANAL

Les études : entre Padoue et Venise

Paolo Canal naquit en 1481⁸, aîné des six enfants d'Alvise Canal, de la branche Santa Marina de la famille Canal, et Maddaluzza D'Arpin. Il faisait donc partie d'une des plus illustres familles de la noblesse vénitienne. Ce statut lui donna la possibilité d'accéder à une formation de haut niveau. Il fut dès le plus jeune âge en contact avec l'humanisme vénitien qui se développait à Venise surtout grâce à l'activité d'imprimerie des Aldes. En 1500 on le retrouve parmi les participants à un cours supérieur sur Juvénal tenu par Giambattista Egnazio. Il définit son disciple comme un *phoenicem unicum* et loue son esprit philologique⁹ :

Quem locum Iuvenalis caecutientes nos admonuit iuvenis et Graece et Latine apprime doctus Paulus Canalis Patricius Venetus, flos delibutus, ut ille de Cethego vetus poeta ; quem vere, si vixerit, quod Superi feliciter annuant, phoenicem unicum futurum spero : tam pertinax ille studium, tam acre sublimique ingenium, tam tenax memoria, tanta praeterea est morum probitas.

Paolo Canal, jeune et excellent érudit en Grec et Latin, nous a éclairés sur un passage de Juvénal qu'on n'arrivait pas à comprendre. C'est un jeune patricien, fleur embaumée, comme le Poète disait du Céthège. Et j'espère bien qu'un jour il deviendra un Phénix sans pareil, si les dieux le veulent bien ! Car il fut si persévérant dans l'étude, si pointu et subtil dans son

⁶ *Geographica Marciani Heracleotae, Scylacis Caryandensis, Artemidori Ephesii, Diccaearchii Messenii, Isidori Characeni. Omnia nunc primum praeter Diccaearchi illa a Davide Hoeschelio Augustano ex manuscriptis codicibus edita*, Augsbourg, ad insigne pinus, 1600.

⁷ Selon l'opinion de Gino Benzoni (G. Benzoni, *Del dialogo, del silenzio e di altro*, Firenze, Olschki, 2001, p. 19).

⁸ Cf. G. Degli Agostini, *Notizie storico-critiche intorno la vita, e le opere degli scrittori veneziani*, Venezia, Simone Occhi, 1752-1754, vol. II, p. 549-555 ; Lepori, « Canal, Paolo », *Dizionario Biografico degli Italiani*, 17, 1974, p. 668-673 ; P.G. Bietenholz, T.B. Deutscher, *Contemporaries of Erasmus, A biographical register of the renaissance and reformation*, volume I, A-E, Toronto/Buffalo/London, University of Toronto Press, 1985, p. 257.

⁹ Giambattista Egnazio, *Racemationes*, cap. 6, apud : *Aldi Pii Manutii Scripta tria longe rarissima a Iacobo Morello denuo edita et illustrata*, Bassano del Grappa, typis Remondinianis, 1806, p. 59. Il affirme aussi que Canal avait écrit une œuvre, le *De genealogia deorum*, dont on a perdu toute trace.

intelligence, car il eut une mémoire si tenace, et surtout une conduite parfaitement vertueuse¹⁰.

Paolo Canal témoigne donc de l'atmosphère intellectuelle qui se déploie entre les XV^e et XVI^e siècles sur l'axe Padoue-Venise et qui était animée par de grands intellectuels, tels que Pietro Bembo et Alde Manuce.

À Padoue, notamment, il noua des liens étroits avec Gaspare Contarini, Vincenzo Querini, Tommaso Giustinian, avec lequel il partagea aussi un parcours spirituel. Paolo Canal fut en effet membre de la *Compagnia degli Amici* que Pietro Bembo fonda à Padoue¹¹, ce qui est prouvé aussi par la présence de ses poèmes dans les *syllogae* manuscrites, dont il sera question plus loin.

Un témoignage de l'appartenance à cette confrérie est fourni par un poème de Giampietro Valeriano¹², où le poète demande à être admis dans cette *Compagnia*. Il dresse une liste des membres, parmi lesquels « *Canalis, citharæ decus supremum* », (Canal, suprême illustration de la lyre).

Andrea Navagero associe son nom à celui de Pietro Bembo¹³ :

*Canale optime tuque Bembe, nostri
Amantissimi utrique, amati utrique
A me non minus atque utrique ocelli,
Quid rerum geritis ? Valetis ? Atque
Absentis memores sodalis estis ?
Quid vestrae faciunt bonae Camoenae ?*

Ô excellent Canal, et toi, Bembo,
Vous qui m'aimez tant, ô vous que j'aime
Plus que mes propres yeux,
Que faites-vous ? Vous allez bien ? Gardez-vous
Un souvenir des amis absents ?
Que font vos belles Muses ?

À Padoue Canal put suivre aussi des cours de philosophie, de théologie, de grec et d'hébreu comme on l'apprend d'un des éloges que Valeriano écrivit pour lui :

Praeter absolutissimam Latinarum, Graecarum et Hebraicarum litterarum cognitionem disciplinas etiam illas illustriores Philosophiam, Astrologiam et Mathematicas reliquas artes non primis, ut multi, labris degustaverat, sed pleno fonte exhauserat.

Outre une connaissance accomplie du Latin, du Grec et de l'Hébreu, il ne se borna pas – comme la plupart – à boire des gorgées des autres illustres disciplines, Philosophie, Astrologie, Mathématiques ; il but à cette source jusqu'à la vider.

¹⁰ Je propose une traduction personnelle, là où il n'y a pas d'autres traductions disponibles.

¹¹ E. Strada, « Carte di Passaggio, "Avanguardie Petrarchiste" e tradizione manoscritta nel Veneto di Primo Cinquecento », *"I più vaghi e i più soavi fiori"*, *Studi sulle antologie di Lirica del Cinquecento*, eds. M. Bianco, E. Strada, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2001, p. 6. Sur Canal et Bembo voir P. Bembo, *Opere*, IV, Venezia, F. Hertzhauser, 1729, p. 168, 170 ; P. Bembo, *Prose e rime*, éd. C. Dionisotti, Torino, Unione Tipografico-Editrice Torinese, 1966, p. 177 sq.

¹² G. Valeriano, *Praeludia quaedam*, Venezia, Tacuin, 1509, f. 14v ; cf. E.A. Cicogna, *Delle iscrizioni veneziane*, Venezia, Giuseppe Picotti, 1830, vol. 3, p. 213.

¹³ A. Navagero *Lusus*, in *Carmina quinque illustrium poetarum*, Venezia, Vincenzo Valgrisi, 1548, p. 45.

Valeriano le considérait donc parmi les meilleurs espoirs de l'humanisme italien, après la mort d'Ermolao Barbaro, Pic de la Mirandole et Ange Politien :

*Hic erat Hermolaus, hic Picus, hic Angelus sacer,
Nunc tu, rare puer, Veneti spes una nitoris,
Canalis, milto nomen fulgente notandum.*

Hermolaus était là, Pic là-bas, ici Ange, le sacré,
Maintenant toi, ô seul espoir de la magnificence de Venise,
Exceptionnel garçon, Canal, un nom à enluminer de cinabre.

C'est peut-être lui le Paulus Venetus, *iuvenis non doctus sed doctissimus* qui, selon les actes officiels, avait demandé la grâce de devenir *doctor de artibus*. Il est aussi cité parmi les condisciples de Vincenzo Querini, avec Gaspare Contarini¹⁴.

La formation du jeune Paolo Canal se déroula entre les deux villes, sans jamais aboutir à un doctorat. Ce fut toutefois à Venise que les capacités de Canal purent s'épanouir, entre 1501 et 1505. Il était proche de l'entourage d'Alde Manuce et rejoignit la *Neacademia* avec ses camarades d'études à Padoue : Pietro Bembo, Angelo Gabriel, Andrea Navagero, Battista Egnazio, Nicolao Iudeco. Ici, il cultiva la langue grecque, et se consacra à la philologie et à l'étude des anciens manuscrits. C'est dans le cercle d'Alde Manuce que ses qualités d'érudit le conduisirent à une étroite collaboration avec le projet éditorial du savant humaniste, comme l'on verra par la suite.

Durant les années « vénitiennes », l'amitié qui avait lié Bembo et Canal resta très forte. Ils firent ensemble un voyage à Rome, au printemps 1505, du 9 au 28 avril. L'occasion en était une ambassade vénitienne au Pape Jules II. Les deux jeunes accompagnèrent le père de Pietro, Bernardo Bembo, qui avait été choisi avec sept autres Vénitiens. Au retour, à partir du 14 mai, ils firent un détour et s'arrêtèrent à Urbino, Ferrare, reçus par Ercole Strozzi, et enfin Mantoue, reçus par Isabella d'Este¹⁵.

La conversion et la mort

Paolo Canal partagea le sentiment d'attente d'une réforme religieuse et le souhait d'un renouvellement avec ses camarades de la *Compagnia degli Amici* de Padoue, notamment Tommaso Giustiniani e Vincenzo Querini¹⁶. En particulier, Tommaso Giustiniani¹⁷, retiré en ermitage à Camaldoli à partir de 1506, inspira à Canal l'exigence d'une période de solitude¹⁸. Comme on l'apprend des mots de Giustiniani, le 17 avril 1508, les deux amis

¹⁴ Cf. E. A. Cicogna, *Delle iscrizioni veneziane*, vol. 5, p. 63.

¹⁵ Ce voyage a été raconté par Bembo, *Prose della volgar lingua*, II, 20. Cf. V. Cian, « P. Bembo e Isabella d'Este Gonzaga. Note e Documenti », *Giornale storico della letteratura italiana*, 9, 1887; G. Bertoni, « P. Bembo e Isabella d'Este Gonzaga », 50, 1907, p. 260.

¹⁶ G. Benzoni, « Ellade e non solo Ellade, Qualche appunto a e da Venezia », *Studi Veneziani*, n.s. 41, 2001, p. 84 : « Un giovane promettente ellenista, Paolo Canal, che, il 24 aprile, si fa camaldolese morendo in tale veste, di lì a poco, il 27 maggio. D'un tratto lascia gli studi – ultima sua fatica in corso la collazione di esemplari della *Geografia* tolemaica al fine di fissare il testo greco da volgere in latino – per ritirarsi a S. Michele in insula. Un ritiro spirituale – non, quindi, per studiare più tranquillo, ma per non studiare più – concentratissimo, intensissimo questo di Canal sin esiziale per la sua cagionevole salute, già minata e logorata dal troppo studio. Ma ora, chiuso in una cella, prega, medita, si pente, promette, si ripromette. E pensa a Dio, non a Tolomeo. E pensa alla passione di Cristo – è la settimana Santa -, alla croce, alla risurrezione, non alle edizioni critiche ».

¹⁷ Cf. J. Leclercq, *Un humaniste ermite : le bienheureux Paul Giustiniani, 1476-1528*, Roma, Camaldoli, 1951 ; Beato Paolo Giustiniani, *Trattati lettere e frammenti, vol. I : I manoscritti originali conservati nell'eremo di Frascati*, a cura di E. Massa, Roma, Edizioni di Storia e letteratura, 1967.

¹⁸ M. F. Viallon, *Italie 1541 ou l'unité perdue de l'Église*, Paris, CNRS éditions, 2005, p. 34.

s'étaient rendus dans le couvent de S. Michele di Murano, pour se préparer à la prière de Pâques. Les conditions de santé de Paolo Canal étaient précaires à cause de son travail épuisant sur Ptolémée (comme le prouve le témoignage de Valeriano cité dessus). Il demanda à pouvoir devenir moine camaldule et se retira dans l'ermitage de S. Michele in Isola à Murano le 24 avril 1508, lundi de Pâques, pour y mourir le 16 mai¹⁹. Le choix de se retirer dans ce couvent obéissait à la logique du parcours intellectuel de Paolo Canal. Le couvent de S. Michele in Isola, en effet, avait des rapports très étroits, à l'époque, avec le Monastère de Camaldoli, foyer d'humanistes. En outre, entre le couvent vénitien et la *Neacademia* d'Alde le lien fut toujours étroit²⁰.

L'amitié du jeune Paolo Canal et de son aîné Tommaso Giustiniani est célébrée dans une lettre que Giustiniani écrivit en décembre 1510 :

Aveva una fermissima speranza di trovar ivi (in Paradiso), se io vi poteva pervenire, quell'unico, perdonatemi voi altri, mio cordialissimo amico, quello che, se è lecito di così parlare per mostrare il suo affetto, fu la metà e più della metà di me stesso, quello, a cui non ho veduto né prima, né dappoi o simile, o secondo, quello spirito piuttosto angelico che umano, il mio (Paolo) Canale, il desiderio del quale, e pensandovi allora, ed ora scrivendo, mi fa lagrimare²¹.

J'avais le ferme espoir d'y retrouver (au Paradis), si jamais j'avais pu y parvenir, mon seul – et vous, les autres, pardonnez-moi – ami adoré. Lui qui, s'il m'est permis de parler ainsi, pour montrer mon affection, a été la moitié et plus que la moitié de moi-même, par rapport auquel je n'ai jamais connu quelqu'un qui lui rassemble, ou qui lui soit second, ni avant, ni après, lui qui avait un esprit d'ange plutôt que d'homme, mon Paolo Canal ; le seul désir de lui, avoir pensé à lui, écrire de lui maintenant, tout ça m'émeut au point de pleurer.

Les circonstances de la mort précoce de Paolo Canal, à 25 ans, sont racontées par Pierio Valeriano dans le *De infelicitate litteratorum*, que nous avons déjà cité pour ce qui concerne l'éloge de l'érudition de Paolo Canal :

Qui quidem, dum praestanti labore Ptolemaei Geographiam, non tam temporum, quam imperitorum hominum iniuria, passim depravatam incolumitati pristinae reddere contendit, neque sibi die, neque noctu parcat, tam utilem et incundam humanis ingeniis cognitionem brevi exhibiturus ; ex nimia scribendi assiduitate nixu et perseverantia, rupta intra pectus vena, ita sanguinem coepit evomere, ut nulla medicorum arte sisti posset. Tum illem fatalem instare diem inspiciens, id unum habuit praematurae mortis et interceptae in studiis gloriae solatium, quod, rerum aliarum omnium contempta cura, sacris initiatus, et in Augustinarum Eremitarum claustra inclusus, intra paucissimos dies, intaminatae invenis vitae, integerrimum pudicissimumque animum coelo reddidit.

Avec un travail exceptionnel, il chercha à rendre à son état original la *Géographie* de Ptolémée, partout corrompue, pas tellement par le temps, mais surtout par les injures d'hommes inexpérimentés. Il ne s'épargnait ni pendant le jour ni pendant la nuit, car il voulait montrer rapidement une connaissance tout aussi utile qu'agréable pour l'intelligence des hommes. À cause de ce travail trop assidu d'écriture et de cette persévérance, ses veines se rompirent dans la poitrine, il commença à vomir du sang, au point qu'aucun art médical ne réussit à l'arrêter. Alors, en voyant arriver son jour fatal, il eut comme seul réconfort pour

¹⁹ Voir aussi G. Benzoni, *Del dialogo, del silenzio, e di altro*, p. 18.

²⁰ P. Scapecchi, « Tra il giglio e l'ancora, Uomini, idee e libri nella bottega di Manuzio », *Aldus Manutius and Renaissance culture: essays in memory of Franklin D. Murphy, acts of an international conference, Venice and Florence, 14-17 June 1994*, Firenze, L.O. Olschki, p. 27.

²¹ *Annales Camaldulenses*, vol. 9, col. 476.

cette mort prématurée et pour la gloire dans les études - interrompue par cette mort - l'initiation à la vie religieuse. Une fois délaissées toutes les autres préoccupations, il s'enferma dans l'Ermitage augustinien. Ici, peu de temps après, il rendit au ciel son âme intègre et pudique, sa jeune vie sans souillure.

Les derniers jours de la vie de Paolo Canal furent éclaircis par la rencontre avec Érasme de Rotterdam. Il rencontra le jeune patricien pendant son séjour à Venise au cours de l'hiver 1507-1508²². Il mentionne le jeune Canal dans une de ses lettres (la n. 1347, datée 1523) et il écrit pour lui un poème, une lamentation pour sa précoce disparition (*Adagia* II iii 48, le célèbre *Homo Bulla*²³).

La lettre était adressée à Joost van Gavere :

Venetii vidi Paulum Canalem patricium, juvenem summis rebus natum, nisi mors illud ingenium terris invidisset. Is phtisis periit me illi agente.

J'ai vu à Venise Paul Canal, jeune patricien destiné à un brillant avenir, si la mort n'avait pas envié à la terre un pareil génie. Il est mort phtisique pendant mon séjour ici²⁴.

Quanta rei literariae jactura nuper mors immatura terris eripuit Paulum Canalem, Patricium Venetum, juvenem quidem illum vix dum annos natum viginti quinque, sed Deum immortalem, quam felici ingenio, quam acri judicio, quam ubere facundia, quanta linguarum, quanto disciplinarum omnium scientia praeditum! Nihil sua referre putavit inexorabile fatum, quod tantum adferret dispendium bonis litteris, quibus ille jam succurrere non instrenue coeperat : quod tam grave desiderium excitaret litterarum cultoribus, quod tantos fructus, tantas studiosorum spes repente incideret.

Quelle perte pour les lettres fut récemment la mort prématurée qui arracha au monde Paolo Canal, patricien de Venise, jeune homme à peine âgé de vingt-cinq ans, mais, Dieu du ciel ! doué de quel heureux génie, de quelle acuité de jugement, de quelle éloquence généreuse, de quelle connaissance des langues et de toutes disciplines ! Le destin implacable a jugé indifférent de faire subir un tel préjudice aux arts libéraux auxquels il avait déjà commencé à prêter son vigoureux concours, d'aviver de profonds regrets chez les serviteurs des belles-lettres, de couper court à une moisson si fructueuse et aux grands espoirs qu'avaient fondés sur lui les savants²⁵.

Il ne faut pas oublier les éloges de nombreux intellectuels de l'époque, Pier Contarini, Augurello²⁶, Tebaldeo, Giovanni Antonio Flaminio²⁷. Elles prouvent l'intérêt que ce jeune poète et érudit avait suscité dans les élites intellectuelles italiennes et européennes.

²² Sur les voyages Érasme en Italie voir : A. Renaudet, *Érasme et l'Italie*, Genève, Librairie E. Droz, 1954, p. 82 ; Firmin-Didot, *Alde Manuce et l'hellénisme à Venise*, Paris, Didot, 1875, p. 468-470 ; P. De Nolhac, *Érasme en Italie*, Paris, Librairie Klincksieck, 1898, et du même, *Érasme et l'Italie*, Paris, Les cahiers de Paris, 1925. Mais surtout, pour les rapports entre Érasme et la *Neacademia* de Alde Manuce, voir D.J. Geanakoplos, *Greek scholars in Venice, studies in the dissemination of Greek learning from Byzantium to Western Europe*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, p. 256 sq.

²³ Voir R.A.B. Mynors, *Collected Works of Erasmus : Adages II I 1 to II VI 100*, Toronto, University of Toronto Press, 1991, p. 158 sq. ; *D. Erasmi Operum omnium tomus secundus*, Leyde, P. Vader, 1703, p. 502 ; W. W. Barker, *The adages of Erasmus*, Toronto, University of Toronto Press, 2001, p. 171.

²⁴ J.M. Estes, R.A.B. Mynors, *The Correspondence of Erasmus : Letters 1252-1355 (1522-1523)*, Toronto, University of Toronto press, 1989 , p. 420 ; P.S.H.M. Allen, *Opus epistolarum*, vol. I, Oxford, Clarendon Press, 1906, p. 61 ; vol. V, 1924, p. 245.

²⁵ Pour la traduction, Érasme de Rotterdam, *Les Adages*, éd. et trad. J.-C. Saladin, vol. 2 : *Adages 1001 à 2000* : « Hâte-toi lentement », Paris, Les belles lettres, 2011, p. 175.

²⁶ I. A. Augurelli *Iambicus liber primus*, Venezia, in aedibus Aldi, 1505, ff. [bvr-bvir].

²⁷ Marc. Lat. XI 66 [6730], f. 60v ; Marc. Lat. XIV 221 [4632], f. 8r.

SUMMIS REBUS NATUM : L'ACTIVITÉ INTELLECTUELLE

Paolo Canal poète

L'activité de poète de Paolo Canal commença très tôt. Le premier texte daté remonte à 1499 : il s'agit d'un *carmen* en latin (en asclépiades). Canal y fait l'éloge de Giampietro Valla, fils de Giorgio, éditeur de Plaute. En 1500, il écrivit un autre éloge, en vers phalécien, pour saluer un auteur de théâtre, Giovanni Armonio, qui avait représenté une comédie, le *Stephanium*, en faisant renaître ainsi l'esprit de la comédie de Plaute.

En revanche, ses poèmes en langue vernaculaire trahissaient, logiquement, les influences pétrarquaisantes de Pietro Bembo et de sa *Compagnia degli amici*. On retrouve Paolo Canal parmi les poètes transmis dans le recueil du manuscrit 163 de la Biblioteca del Seminario Vescovile de Padoue²⁸. Aux folios 13v-15r on peut lire huit sonnets : sa production fut d'environ douze poèmes en italien, huit sonnets, trois chansons, une *stanza*, une production limitée, comme d'habitude chez les jeunes lettrés de l'époque. Il s'agit de poèmes qui respectent rigoureusement la structure métrique pétrarquaisante²⁹ et n'étaient pas destinés au grand public. Les membres de la *Compagnia degli Amici* privilégiaient une diffusion privée, par le biais de recueils destinés à être lus par des passionnés de poésie ou par les « collègues ». On ne peut pas parler d'un *canzoniere* de Canal, mais de poèmes recopiés sans un véritable critère et souvent regroupés avec les rimes de ses *Amici* : Pietro Bembo, Trifone Gabriel, Girolamo Verità, Tommaso Giustiniani, Vincenzo Querini, Andrea Navagero³⁰.

Paolo Canal érudit

Les études de Canal le conduisirent à fréquenter assidument les élites intellectuelles de Venise. Comme nous l'avons dit, dans les premières années du XVI^e siècle il devint un des plus proches collaborateurs d'Alde Manuce³¹. Cette collaboration lui permit de s'initier à l'étude et au travail d'*emendatio* des textes grecs.

Il est remarquable que dans le premier testament rédigé par Alde le 27 mars 1506, Paolo Canal figure en qualité d'exécuteur des volontés de l'éditeur. Surtout, il fut un des cofondateurs de la *Neacademia*. Dans le feuillet isolé qui se trouve dans la reliure d'un volume de la Biblioteca Vaticana, Barberini Stamp. AAA. IV. 13 (contenant l'*Etymologicum Magnum*)³² on peut lire l'acte de fondation de cette Académie. Le document est écrit en

²⁸ Description du manuscrit dans E. Strada, *Carte di passaggio*, p. 33.

²⁹ Cf. Strada, *Carte di passaggio*, p. 19 et F. Lazzarotto, *Le rime di Paolo Canal*, Tesi di Laurea in Lettere, Università degli Studi di Padova, 1995.

³⁰ On retrouve ces recueils informels aussi dans d'autres manuscrits, par ex. dans le manuscrit de Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, Palatino 221 (cf. Strada, *Carte di passaggio*, p. 33). Voir aussi les recherches de F. Tomasi, « Alcuni aspetti delle antologie liriche del secondo Cinquecento », *I più vaghi e i più soavi fiori*, p. 77-111. Pour une liste de tous les manuscrits qui contiennent les poèmes de Canal, voir, Lepori, *Canal*, p. 672.

³¹ Sur Paolo Canal et Alde Manuce voir: *Scripta tria*, p. 42, 46, 49, 58-61 ; A.A. Renouard, *Annales de l'imprimerie des Aldes*, Paris, chez A.A. Renouard, 1834, p. 386, 500, 503 ; R. Fulin, « Documenti per servire alla storia della tipografia veneziana », *Archivio veneto* 23, 1882, p. 161 sq. ; P. De Nolhac, *Les correspondants d'Alde Manuce*, Rome, Imprimerie Vaticane, 1888, p. 40 (lettre de Scipione Forteguerra, octobre 1504, Cartéromachos, où Canal est cité avec Girolamo Quirini, Pietro Bembo), p. 46 (même chose, avril 1507), p. 97 ; C. Castellani, *La stampa in Venezia dalla sua origine alle morte di Aldo Manuzio seniore*, Venezia, LINT, 1889, p. 52, 94, 101 ; M. E. Cosenza, *Biographical and Bibliographical Dictionary of the Italian Humanists and of the Works of classical Scholarship in Italy, 1300-1800*, Boston (Mass.), G.K. Hall and Co., vol I, p. 816-817 ; vol. V, p. 393.

³² Sur la fondation de la *Neakademia* et son *nomos* voir M. Lowry, *Le monde d'Alde Manuce, Imprimeurs, hommes d'affaires et intellectuels dans la Venise de la Renaissance*, traduit de l'anglais par S. Mooney et F. Dupuigrenet Desroussilles, Paris, Promodis-Éditions du cercle de la librairie, 1989, p. 204 sq.

grec, et il est surmonté par le titre *Nea Akademia nomos*. Ce *nomos* a été daté à la fin de l'été 1502. Le nom de Paolo Canal y figure parmi six autres intellectuels et le « chef » Alde. Il est appelé « Paul Vénitien, de la tribu des Nobles » : Παῦλος Ἐνετος φυλῆ εὐγενετίδων.

Selon le texte, les membres de l'Académie s'engageaient à parler exclusivement en grec, sous peine d'une amende, qui aurait servi à financer les « banquets d'académiciens ». On ne connaît pas le but de cette Académie (simple admission des philhellènes ?), les qualifications requises pour en faire partie, les modalités de l'enseignement³³ : il s'agissait peut-être d'une Académie informelle, si on compare son statut à l'organisation des Académies de Pontano ou de Leto. Elle suivait plutôt le modèle des confréries humanistes de Padoue, formées autour d'une personnalité influente (c'est le cas, par exemple, de Pietro Bembo)³⁴. D'ailleurs, le nom de Canal apparaît souvent dans les mentions d'associations de poètes assez informelles, à Venise et à Padoue, comme montré ci-dessous.

On peut cependant imaginer aisément les occupations des adeptes³⁵ : enseignement de la langue grecque *in primis*, analyse de textes, récitations de discours ou de poèmes, mise au point des textes pour l'édition : toutes activités dans lesquelles Canal excellait.

PHILOLOGIA ET GEOGRAPHIA

Les manuscrits copiés par Paolo Canal

Il est possible de repérer les manuscrits copiés par Paolo Canal. Plusieurs entre eux sont conservés à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich. Il s'agit des *codices graeci* 565, 566 (ce dernier contenant les géographes grecs mineurs) et 567. Ils ont tous les mêmes dimensions, et sur la couverture on y lit le même sigle (WG)³⁶ : ces manuscrits ont été copiés par une seule main, celle de Paolo Canal (voir *infra* pour la description de sa graphie), très similaire à la main qui a recopié tous les manuscrits qui portent le sigle « WG », selon la reconstruction d'Aubrey Diller³⁷.

Un autre manuscrit de Munich a été copié par la même main, le *Graecus* 546. Ici, heureusement, au folio 17^r on peut lire une *subscriptio* : le manuscrit fut effectivement copié par Paolo Canal le 28 janvier 1505 (1506)³⁸. C'est donc à lui que l'on doit la copie de ce groupe de manuscrits.

Grâce aux *subscriptioes*, on sait que Paolo Canal recopia d'autres manuscrits : le Palat. Heidelberg. Gr. 47 et le Bruxell. Bibl. Reg. Gr. 14255.

³³ Le *nomos* fut publié par Morelli, *Aldi manutii scripta tria*, p. 47 sq.; Firmin Didot, *Alde Manuce*, p. 435 sq.; M. Ferrigni, *Aldo Manuzio*, Milano, Alpes, 1925, p. 140 sq.; A. Renouard, *Annales*, p. 500 sq.; M. Brunetti, « L'Accademia Aldina », *Rivista di Venezia* 8, 1929, p. 417-431. Pour une étude approfondie sur la *Neacademia* et son statut voir M. Lowry, « The new Academy of Aldus Manutius – a Renaissance Dream », *Bulletin of the John Rylands Library* 58, n. 2, 1975, p. 378-420. Voir Aussi Geanakoplos, *Greek scholars*, p. 128.

³⁴ Lowry, « The New Academy », p. 420 : « Ultimately, we can base an historical view of the Aldine Academy on nothing more than the enthusiasm of a few individuals in the unflagging pursuit of a dream ». Ce que le terme grec *ὄνειροπολοῦσιν* prouve sans laisser marge de doute.

³⁵ Par exemple, l'édition aldine de Sophocle, datée 1502, est le premier livre à avoir été imprimé *Venetis in Aldi Romani Academia*, cf. Renouard, *Annales*, p. 34.

³⁶ Cf. aussi les *Monacenses Graeci* 404, 406, 445, 486, 491-494, 533, 534, 546, qui ont le même sigle, « WG1576 » et des dimensions majeures.

³⁷ A. Diller, *The tradition*, p. 22-24.

³⁸ Cfr. Chatzopoulou, « Zacharie Calliergis et Alde Manuce : éléments d'une étude à l'occasion de la découverte d'un nouveau manuscrit-modèle de l'édition aldine de Sophocle (a. 1502) », *The legacy of Bernard de Montfaucon : Three Hundred Years of Studies on Greek Handwriting*. Proceedings of the Seventh International Colloquium of Greek Palaeography (Madrid – Salamanca 15-20 septembre 2008, éd. A Bravo Garcia, *Bibliologia* 31, Turnhout, Brepols, 2010, p. 197-207, 781-784.

Il convient ici donner le contenu des manuscrits attribués au jeune philologue :

- Heidelberg, Universitätsbibliothek, *Palatinus Graecus* 47³⁹, a appartenu à Giovanbattista Egnazio, il contient les livres III-XV des *Deipnosophistes* d'Athénée. Le premier tome fut terminé le 22 août 1505 (livres X-XV), le deuxième le 21 avril 1506, à Venise (livres III-IX), selon les indications fournies par les *subscriptions* aux folios 187v et 223v⁴⁰.

Dans ce manuscrit figurent de nombreuses conjectures au texte d'Athénée. Elles confluèrent dans l'*editio princeps* parue en 1514 par les soins de Marco Musuro. Jean Irigoin a prouvé que le mérite de ces conjectures n'est pas seulement de Musuro, mais aussi du jeune patricien dont nous nous occupons.

Ce manuscrit, en outre, a été souvent cité comme l'un des rares cas d'un manuscrit ayant appartenu à Bessarion, auquel Alde put avoir accès, notamment grâce à la copie que Canal avait transcrite⁴¹.

- München, Bayerische Staatsbibliothek, *graecus* 546, copié le 28 janvier 1505 (ou 1506) à Venise, comme l'indique la *scriptio* en grec Il contient l'*Ipparchicus* de Xenophon et des *Carmina Iliaca* avec les scholies de Iohannes Tzetzes, des fragments de Sophocle et d'Eschyle.

- München, Bayerische Staatsbibliothek, *graecus* 565 ; il contient des œuvres de Pindare et d'Eschyle.

- Bruxelles, Bibliothèque Royale, *graecus* 14255 ; il contient le *Synecdemus* de Hiéroclès⁴².

Dans tous les manuscrits on peut remarquer un style d'écriture, analysée par Paul Canart⁴³. Les lettres ont une propension à fuir vers le haut, et les traits sont verticaux et oblongs. On remarquera la forme du *beta*, avec la deuxième boucle presque absente, le *omega* avec la partie supérieure en zigzag, les ligaments entre *kappa*, *my* et lettre suivante avec une boucle, le *tau* effectué d'un trait, et penché sur la gauche.

Du contenu des manuscrits on peut déduire que ses intérêts étaient parfaitement en ligne avec le programme éditorial d'Alde (éditions de Pindare, Eschyle, Sophocle). Paolo Canal rédigea en outre le *pinax* au célèbre *Ravennate* d'Aristophane. La culture de Paolo Canal était en somme la culture d'un parfait humaniste de l'époque, intégré dans le projet d'une véritable « pan-European intellectual enterprise », reconnue par les plus grands intellectuels de l'époque, parmi lesquels, surtout, Érasme de Rotterdam⁴⁴.

³⁹ Sur ce manuscrit voir H.Stevenson, *Codices manuscripti Palatini Graeci Bibliothecae Vaticanae*, Roma, ex Typographeo Vaticano, 1885, p. 24 sq. ; G. Kaibel, *Athenaei Dipnosophistarum libri XV*, I, Leipzig, Teubner, 1887, p. XIII sq ; P. Lehmann, *Eine Geschichte der alten Fuggerbibliotheken*, vol. I, Tübingen, J.C.B. Mohr, 1956, p. 96 ; J. Irigoin, « L'édition *princeps* d'Athénée et ses sources », *Revue des études grecques*, 80, 1967, p. 421, 423, 424.

⁴⁰ Cf. aussi Harlfinger, *Wasserzeichen*, II, aigle 29, arbalète 44.

⁴¹ Cf. M. Zorzi, « Bessarione e i codici greci », *L'eredità greca e l'ellenismo Veneziano*, éd G. Benzoni, Venezia, Fondazione Giorgio Cini, 2002, p. 116 ; K. Staikos, *Charta of Greek Printing: Fifteenth century*, Cologne, Dinter, 1998, p. 383 ; C. Buhler, *Aldus Manutius and the printing of Athenaeus*, Gutenberg Jahrbuch, Mainz 1955, p. 104-106 ; Geanakoplos, *Greek scholars*, p. 111 sq.

⁴² Voir M. Richard, *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs*, vol. V, Paris, CNRS 1958² 622, p. 363-365 ; A. Burckhardt, *Hieroclis Synecdemus*, Leipzig, Teubner, 1893, p. X ; M. Vogel-V. Gardthausen, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance*, Leipzig, Harrassowitz, 1909 [rist. Olms, Hildesheim 1966], p. 377 ; F. Schindler, *Die Überlieferung der Strategemata des Polybios*, Wien, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1973, p. 145 ; S. Bernardinello, *Autografi greci e Greco-latini in Occidente*, Padova, CEDAM, 1979, n. 62.

⁴³ P. Eleuteri, P.Canart, *Scrittura greca nell'Umanesimo italiano*, Milano, il Polifilo, 1991.

⁴⁴ R. Hexter, « Aldus, greek, and the shape of the "classical corpus" », *Aldus Manutius and Renaissance culture*, p. 156.

Les manuscrits géographiques copiés par Paolo Canal

C'est cependant dans l'histoire de la tradition des textes géographiques grecs que Paolo Canal joue un rôle de premier plan. C'est à lui que l'on doit la transcription de deux manuscrits qui transmettent les œuvres des géographes grecs mineurs. Ces deux manuscrits sont les apographe du *Parisinus* Supplément Grec 443 (D). Il s'agit d'un manuscrit de parchemin de la moitié du XIII^e siècle. Son histoire nous est presque inconnue : nous ne savons pas dans quelles circonstances il a été rédigé (le parchemin utilisé est de très mauvaise qualité, l'écriture n'est pas du tout soignée), nous ne connaissons pas ses vicissitudes entre le moment où il a été rédigé et le moment où Paolo Canal a pu le consulter, nous ne savons pas comment Paolo Canal a pu y accéder. Après la copie des apographe, en outre, nous perdons encore une fois les traces de ce manuscrit : il réapparaîtra à la surface de la tradition manuscrite en 1837, date à laquelle il fut acheté par la Bibliothèque Royale de Paris. Ce manuscrit a ensuite été utilisé dans l'édition des *Geographi Graeci Minores* de Müller en 1855. Entre-temps, les éditeurs des géographes grecs mineurs ont utilisé les copies de Paolo Canal et de son entourage. Les émendations du jeune philologue vénitien au texte ont donc été prises en compte dans les éditions des géographes grecs, de l'*editio princeps* de David Hoeschel, parue en 1600 à l'édition Miller de 1939.

Il convient ici fournir une description du manuscrit de Munich, apographe direct de *Parisinus* Supplément grec 443. Le *Palatinus Vaticanus Graecus* 142 a été copié par quelqu'un de son entourage et sur le modèle du manuscrit de Munich, on ne l'abordera donc pas :

MÜNCHEN, BAYERISCHE STAATSBIBLIOTHEK, CODEX GRAECUS 566 (m)⁴⁵,
cartaceus, 165x115mm, 74 folios.

Il contient :

- ff. 2-29r: sans aucun titre, le *Périple de la Mer Extérieure* de Marcien d'Héraclée. L'œuvre étant lacunaire, au folio 29r la lacune est signalée par le symbole ... (trois points) et les mots λείπει μέχρι τοῦ τέλους ; il s'agit d'un symbole utilisé aussi pour signaler une lacune au folio 2, correspondant à l'*incipit* de l'œuvre ;

- Le folio 29v ne contient pas d'écriture ; la numérotation fait un saut jusqu'au folio 34, où débute un nouveau cahier ;

- ff. 34-49 (incomplet et lacunaire, au f. 49v on peut lire λείπει τᾶλλα) : *Périple* de Scylax de Cariande (précédé par une notice de Marcien ; on y lit de nombreuses *marginalia*, peut être des tentatives d'*emendatio* de Paolo Canal, cf. f. 37v, r. 4 ; f. 39 ; f. 40 ;

- ff. 50 r. 12-52v : Ἰσιδῶρου Χαρακηνῶς Σταθμοὶ Παρτικοὶ ;

- ff. 52v-57: Δικαιάρχου ἀναγραφὴ τῆς ἐλλάδος πρὸς Θεόφραστον jusqu'à ὁδὸς πλαγιά ἀμαξήλατος : au moins deux cahiers sont tombés ; le texte est disposé comme s'il s'agissait de vers, ce qui prouve la sensibilité littéraire de Canal, qui a émendé des passages au folio 54 ;

- ff. 58-63: sans aucun titre, *Ekdosis de Ménippe* de Marcien d'Héraclée; une lacune est signalée au folio 63 (λείπει) ;

- ff. 63v-65 : sans écriture ;

Les nombreuses *litterae clamantes* et l'ordre inversé des huit cahiers qui constituent ce manuscrit indiquent que le manuscrit a été copié avec le système de la *pecia* et qu'il fut divisé en deux tomes. En effet, les cahiers du f. 2r et 34r sont numérotés comme cahiers initiaux.

⁴⁵ Pour la bibliographie sur ce manuscrit voir *supra*.

En dépit de son état lacunaire dû à la chute des cahiers (la fin de l'œuvre de Scylax et du Pseudo-Dicéarque ne sont pas transmises), l'organisation du manuscrit est très ordonnée : le début de chaque cahier correspondait à un début d'œuvre.

Ce manuscrit, avec d'autres copiés par Paolo Canal (les *Monacenses* cités dessus et le manuscrit de Bruxelles), appartient à une bibliothèque privée presque inconnue, ne serait-ce que pour un *ex-libris* qu'on retrouve dans le *Monacensis Graecus* 492 : Ἰωάννου τοῦ Μοιβάνου εἰμί. Il s'agit d'une indication de la provenance du manuscrit, c'est-à-dire Padoue. On peut identifier le possesseur avec Johannes Moibanus, fils d'Ambrosius Moibanus (1494-1554), théologien de Breslau. Il étudia à Padoue en 1551 et s'y consacra à la recherche d'anciens manuscrits. On connaît une lettre que son père lui avait écrite en lui demandant d'acheter une grammaire arabe à Venise⁴⁶.

Les manuscrits du groupe « WG » (voir *supra*) firent ensuite partie de la collection de David Hoeschel, comme l'on peut lire dans les *ex-libris* de plusieurs d'entre eux : il les utilisa pour les éditions critiques des *Homiliae Quaedam Sacrae* (Monac. Gr. 534) et pour l'*editio princeps* des Géographes Mineurs en 1600 (Monac. Gr. 566). Notamment, dans l'édition des géographes grecs les leçons du manuscrit de Munich sont citées comme *lectiones codicis Hervuorti*, c'est-à-dire du manuscrit de Hans Georg Hervuorth, chancelier de Bavière⁴⁷. Après la mort de Hoeschel tous les manuscrits rejoignirent la Stadtbibliothek d'Augsbourg, où Hoeschel fut bibliothécaire, puis la Bayerische de Munich.

Emendatio des textes géographiques

Le manuscrit que Canal recopia présentait plusieurs lacunes et corruptions, et reproduisait toutes les lacunes de son modèle, le *Parisinus* Supplément grec 443⁴⁸. Canal les signala soigneusement et tenta, où il était possible, de les combler. Il améliora parfois le texte, grâce à sa connaissance de la langue grecque et des auteurs anciens.

Dans le manuscrit, les corruptions sont signalées avec deux points (:). Pour ce qui concerne le texte du *Périple de la Mer Extérieure* de Marcien d'Héraclée, nous donnons ici une liste des passages où l'on peut retrouver trace de l'*emendatio* de Canal. Souvent les corrections sont faites sur la base de la connaissance des auteurs géographiques anciens, *in primis* Ptolémée, Comme l'on apprendra de la pétition au Sénat Vénitien, citée dessous, Canal lut plusieurs exemplaires de la *Geographia*.

1. *Mar. Ext.* I, 15 : ἐν αὐτῷ ἔτι τῷ Περσικῷ κόλπῳ ἢ Σουσιανῇ

Le Suppl. gr. 443 (désormais : D) présente une dittographie : κόλπ · κολσουσιανῇ Paolo Canal corrige et signale la leçon avec un astérisque. Sa correction est acceptée dans le Vat. Pal. Gr. 142.

2. *Mar. Ext.* II, 13: εἰς Οὐάκου ποταμοῦ ἐκβολὰς

Le manuscrit D et tous les manuscrits de Ptolémée transmettent Οὐάκου. La forme Οὐάκουα, qu'on lit dans le *Monacensis*, se retrouve dans Strabon III, 3, 4. Canal connaissait peut être ce passage de Strabon, ou bien le toponyme *Vacca* qui se trouve en Plin.

⁴⁶ Cf. ADB 22, 1970, pp. 81-82.

⁴⁷ Cf. Th. Anton-Ruland, « Zur Geschichte der alten nach Rom entführten Bibliothek zu Heidelberg », *Serapeum*, 17, 1856, p. 233-235.

⁴⁸ Le fait qu'il ait copié le *Monac. Graecus* 566 du Paris. Suppl. Grec 443 et qu'il ait veillé à la copie du Vat. Pal. Gr. 142 sur la base du monac. gr. 566 a été prouvé par A. Diller, *Incipient errors in MSS*, Transactions of the American Philological Association 67, 1936, p. 232-239.

3. *Mar. Ext.* II, 13: Ἐκ τῶν ἀπὸ τοῦ Ἱεροῦ ἀκρωτηρίου εἰς Καλίποδος ποταμοῦ ἐκβολὰς στάδιοι ,ατν', στάδια λην'.

Canal signale avec deux points (:) la corruption des chiffres. Son intuition a été prise en compte par Muller (*GGM*).

4. *Mar. Ext.* II, 21 : Βουρδίγαλα

Le manuscrit D transmet Βουράταλα, corruption due à la confusion de majuscules. La forme correcte est attesté dans Ptolémée II, 7, 7 et Strabon IV, 2, 1. Dans ce cas, Canal ne corrige pas.

5. *Mar. Ext.* II, 27: ἐπὶ τὰς Ἰαλπίεις ὄρεις

D transmet Αλιειζ. Canal signale la *vox nihili* avec les deux points mais c'est seulement dans le Vat. Pal. Gr. 142 que le toponyme est corrigé (sur la base de Strabon IV, 1,1).

6. *Mar. Ext.* II, 29: ἀπὸ τοῦ Ἀδούλα ὄρους

D transmet Ἀδούλου ὄρους La correction est due à Canal.

7. *Mar. Ext.* II, 32 : Ἐκ τῶν ἀπὸ τοῦ Οὐίδρου ποταμοῦ

D transmet Οὐίδρου Ἰδρου, erreur d'haplographie. Canal corrige sur la base de Ptolémée II, 11, 1.

8. *Mar. Ext.* II, 34 : τοῦ Οὐίστου

D transmet τοῦ Οὐίστου, Canal corrige.

9. *Mar. Ext.* II, 34: τῆς Σκανδίας

D transmet Κανδίας. Canal corrige sur la base de Ptolémée VIII, 6, 4.

10. *Mar. Ext.* II, 36 : Ὀρκύνιον δρυμὸν

Le toponyme est le même en D et en toute la tradition manuscrite de Ptolémée. Canal corrige ἔρκύνιον, et cette forme a été acceptée par tous les éditeurs jusqu'à Muller. Il s'avère cependant que la forme ἔρκύνιον (que Canal retrouvait dans Strabon IV, 6, 9; VII, 1, 3; 5; 2, 2) soit la forme récente du toponyme ; la forme Ὀρκύνιον est la plus ancienne et on la retrouve dans *De bello Gallico* IV, 24: *circū Hercyniam sylvam, quam Eratostheni et quibusdam Graecis fama notam esse video, quam illi Orcyniam appellant.*

11. *Mar. Ext.* II, 38 : τοῖς τε Ἰαζυξί τοῖς Μετανάσταις

D transmet Ἰαζυξίτοις; Canal corrige (cf. *Hypotyposis Geographiae* § 11 ; Étienne de Byzance *s.v.*; Appien, *Mithrid.* 69)

12. *Mar. Ext.* II, 41: ἡ Ἰουερνία .

D transmet Ουέρνια, Canal corrige.

Le projet inachevé d'une édition de Ptolémée

Paolo Canal fut le premier érudit, dans le milieu vénitien, concerné par la renaissance des études consacrées à Ptolémée⁴⁹.

Son projet, resté inachevé à cause de la mort prématurée du jeune patricien, consistait en une traduction de la *Géographie* de Ptolémée, accompagnée de cartes géographiques, *tabulae novae* incluses. Paolo Canal put consulter de nombreux exemplaires de la *Géographie* et demanda, dans une pétition qui nous est conservée, une subvention publique pour pouvoir mener à bon terme son projet. Elle est datée du 19 avril 1506 :

Havendo io Paulo da Canal, fu de missier alvise, cum molto fatica et lucubration emendati et traducti da novo de greco in latino li libri della « Geographia » da Ptolomeo cum le sue tavole, opera nobilissima et degna de esser licta da ogni illustre persona, per contenere in sè il

⁴⁹ L. Armstrong, *Studies of Renaissance miniaturists in Venice*, vol. II, London, Pindar Press, 2003, p. 607-608.

sito de tutto il mondo ; la quale per la antiqua barbara traduction non era intelligibile, oltre le errori che da poi da scriptori et stampadori gli erano stati agionti' et essendomi in zio' oltre la fatica et dispendio del tempo, corso etiam non puocha spexa, per havermi conventuto cercar molti exemplari greci cum li quali me potessi ajutare ad emendare la prefata opera, deliberando fra puoco tempo farla imprimer, a zio' che altri, havuti li miei exemplari, non possi cum puochissima spexa farli iterum imprimer, cossa che ciederia in mio gravissimo danno, et ancho a zio' la non possi esser facta per altri incorrea contra l'honor mio⁵⁰.

Moi, Paolo Canal, fils de feu Monsieur Alvisé, ayant corrigé et traduit du Grec en Latin, au prix de beaucoup de labeur et de veilles de nouveau, les livres de la Géographie de Ptolémée avec ses cartes, œuvre très noble et digne d'être lue par toute personne illustre, car elle contient un tableau du monde tout entier ; laquelle, du fait de l'ancienne traduction barbare n'était pas compréhensible, outre les erreurs qui lui avaient été ajoutées par les copistes et les imprimeurs, et comme cela m'a coûté, outre la fatigue et le temps passé, une dépense non négligeable, car j'ai dû chercher de nombreux exemplaires grecs avec lesquels je puisse m'aider à la corriger, j'ai décidé de la faire imprimer rapidement afin que d'autres ne puissent l'imprimer à un prix beaucoup plus bas, ce qui me provoquerait un très fort dommage et léserait mon honneur, si l'impression était signée par quelqu'un d'autre...⁵¹

Comme l'on peut apprendre du texte, l'édition que Canal voulait réaliser aurait été la première édition vénitienne de la *Géographie* de Ptolémée, accompagnée par des cartes géographiques. Sa mort, le 16 mai 1508, remettra ce projet à jamais.

Paolo Canal était en effet en contact avec le célèbre cartographe Francesco Rosselli⁵² (1447-1513), qui fut actif à Venise entre 1504 et 1508⁵³. Le groupe de cartes nommé « Landau-Finaly », où les découvertes des Portugais en Afrique sont prises en compte, devait faire partie de l'édition ptoléméenne de Canal⁵⁴. Dans les mêmes années, Rosselli préparait en outre le planisphère nommé Rosselli-Contarini (1506), en vue, peut-être, de la même édition ptoléméenne⁵⁵ : « the chronological coincidence of Canal's privilege request to the Venitian Senate in 1506 and the subsequent deaths of Giovanni Matteo Contarini (1507) and the ailing Paolo Canal (1508) would help to explain both the production of Rosselli's 1506 map in Venice and its possible link to the failed Ptolemy publication ».

Quoi qu'il en soit, ce fut Francesco Rosselli qui, finalement, reçut l'éloge pour avoir « renouvelé Ptolémée » :

⁵⁰ Voir R. Fulin, *Documenti per servire alla storia*, p. 162-163.

⁵¹ Traduction de P. Gautier Dalché, *La géographie de Ptolémée en Occident, IV^e-XVI^e siècles*, Turnhout, Brepols, 2009, p. 297.

⁵² L. Armstrong, *Studies*, p. 608 sq. ; P. Gautier Dalché, *La géographie*, p. 297.

⁵³ En août 1508 il assista à la leçon inaugurale sur Euclides tenue en l'église de Saint-Barthélemy (Euclides, *Opera*, éd. L. Pacioli, Venise, 1509, p. 31). Dans la liste, on trouve une mention du fait que Paolo Canal, qui venait juste de mourir, aurait été parmi les plus illustres auditeurs.

⁵⁴ R. Almagià, « On the cartographic work of Francesco Rosselli », *Imago mundi*, 8, 1951, p. 27-34, l'auteur s'oppose vivement à cette hypothèse. L. Armstrong, « Benedetto Bordon, miniator, and cartographer in early sixteenth-century Venice », *Imago mundi*, 48, 1996, p. 65-92, est plus optimiste. Il suit l'opinion de S. Crinò, « I planisferi di Francesco Rosselli dell'epoca delle grandi scoperte geografiche: a proposito della scoperta di nuove carte del cartografo fiorentino », *La bibliofilia*, 41 1939, p. 381-405. Cf. aussi *Humanisme et culture géographique à l'époque du Concile de Constance autour de Guillaume de Fillastre*, actes du Colloque de l'Université de Reims, 18-19 novembre 1999, éd. D. Marcotte, Turnhout, Brepols 2002, p. 242. Voir aussi : Campbell, *The earliest printed maps 1472-1500*, London, The British Library, 1987, p.75. On manque toutefois d'évidences à propos des rapports entre Canal et Contarini. Cf. R. Almagià, *On the cartographic works*, p. 27-34 ; L. Armstrong, *Benedetto Bordon*, p. 76.

⁵⁵ S. Crinò, *I planisferi di Francesco Rosselli*, p. 388

*Lusitana recens inventaque Ibera secutus
Cosmographis adhibens te Ptholomeae nouas*⁵⁶.

L'entreprise manquée du jeune Paolo Canal s'inscrit donc dans les intérêts que les philologues vénitiens et les élites intellectuelles nourrissaient au début du XVI^e siècle⁵⁷ : récupérer la tradition géographique antique (les géographes grecs mineurs et Ptolémée), pour pouvoir refonder l'*imago mundi* et la renouveler sur la base des connaissances récentes dues aux navigations transocéaniques des Portugais, selon la synthèse d'Angelo Cattaneo : « Cartographie marine et cartographie ptoléméenne – enrichies à la lumière aussi bien des découvertes littéraires que des connaissances issues des voyages au-delà de l'œcumène antique – fournissent le socle graphique et géographique sur lequel cartographes construisent l'*imago mundi* ».

⁵⁶ C'est le texte qui propose Louis Duval-Arnould, *Humanisme et culture géographique*, p. 243. Il se trouve dans un manuscrit de Marin Sanudo et fut publié pour la première fois par G. Berchet, *Fonti italiane per la storia della scoperta del nuovo mondo*, t. II, Rome, Narrazioni sincrone, 1893, p. 367.

⁵⁷ Il s'agissait d'une tendance qui trouve ses origines dans le deuxième quart du XV^e siècle, voir P. Gautier Dalché, *La géographie*, p. 297.

BIBLIOGRAPHIE

- ARMSTRONG, L., « Benedetto Bordon, miniator, and cartographer in early sixteenth-century Venice », *Imago mundi*, 48, 1996, p. 65-92.
- BIANCO M., STRADA, E., « *I più vaghi e i più soavi fiori* ». *Studi sulle antologie di Lirica del Cinquecento*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2001.
- BIETENHOLZ, P.G., DEUTSCHER, T.B. (éds.), *Contemporaries of Erasmus, A biographical register of the renaissance and reformation*, volume I: A-E, Toronto/Buffalo/London, University of Toronto Press, 1985, p. 257.
- DEGLI AGOSTINI, G., *Notizie storico-critiche intorno la vita, e le opere degli scrittori viniziani*, Venezia, Simone Occhi, 1752-1754, vol. II, p. 549-555.
- DILLER, A., *The Tradition of Minor Greek Geographers*, New York American Philological Association, 1952.
- ELEUTERI, P., CANART, P., *Scrittura greca nell'Umanesimo italiano*, Milano, Il Polifilo, 1991.
- GAUTIER DALCHÉ, P., *La géographie de Ptolémée en Occident, IV^e-XVI^e siècle*, Turnhout Brepols, 2009
- Geographi Graeci Minores*, E codicibus recognovit, prolegomenis adnotatione indicibus instruxit, tabulis aeri incisus illustravit Carolus Mullerus, voll. I-II-III, Didot, Paris 1855-61.
- Humanisme et culture géographique à l'époque du Concile de Constance autour de Guillaume de Fillastre*, actes du Colloque de l'Université de Reims, 18-19 novembre 1999, éd. D. Marcotte, Turnhout, Brepols, 2002
- LEPORI, F., « Canal, Paolo », *Dizionario Biografico degli Italiani*, Rome, Enciclopedia Italiana, vol. XVII, 1974, p. 668-673
- LOWRY, M., *Le monde d'Alde Manuce, Imprimeurs, hommes d'affaires et intellectuels dans la Venise de la Renaissance*, traduit de l'anglais par S. Mooney et F. Dupuigrenet Desroussilles, Editions du cercle de la librairie, 1989.
- MARCOTTE, D., *Géographes grecs I: Introduction générale. Ps.-Scymnos: Circuit de la Terre*, Paris, Les Belles Lettres, 2000
- MARCOTTE, D. « Un manuscrit de Carl Müller », *Studi sulla tradizione classica: per Mariella Cagnetta*, a cura di L. Canfora, Bari-Roma, Laterza, 1999
- MARCOTTE, D., « De Lorenzo da Camerino à Henry Scrimger. Histoire d'un manuscrit Palatin », *Bulletin de l'Institut historique Belge de Rome* 55-56, 1985-1986, p. 57-73.